Document généré le 9 mai 2025 12:53

Les Cahiers du Gres

Présentation

Deirdre Meintel et Sylvie Fortin

Volume 6, numéro 1, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/012679ar
DOI : https://doi.org/10.7202/012679ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Groupe de Recherche Ethnicité et Société
CEETUM

ISSN

1499-0431 (imprimé)
1499-044X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Meintel, D. & Fortin, S. (2006). Présentation. *Les Cahiers du Gres*, *6*(1), 5–7. https://doi.org/10.7202/012679ar

Tous droits réservés © Les Cahiers du Gres, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Deirdre Meintel

avec la collaboration de Sylvie Fortin

Ce numéro s'ouvre avec le texte de Stéphanie Lamarre et Patricia Lamarre, qui traite des pratiques langagières dans un milieu de travail qui représente un secteur clef de l'économie montréalaise : l'industrie du multimédia. On y remarque, entre autres, que le bilinguisme est devenu le fait non seulement des postes en haut de l'échelle mais aussi des emplois considérés moins qualifiés. En fait, nous constatons que le bilinguisme, à Montréal, est souvent requis dans des postes élémentaires de service à la clientèle, que ce soit des caissiers, des serveurs de restaurant ou des réceptionnistes par exemple. Un autre élément intéressant de l'article concerne la « troisième langue » dans l'enjeu linguistique de l'entreprise, ce que les auteurs dénomment un « technolecte ». Signalons aussi la pertinence du trilinguisme qui est le fait de la grande majorité de Montréalais issus de milieux immigrants.

Un des facteurs qui contribue à façonner la diversité ethnique concerne les caractéristiques sociologiques des immigrants. Au Canada et au Québec, la politique gouvernementale favorise la sélection d'immigrants qualifiés; en fait les immigrants sont dans leur ensemble plus scolarisés que la population native, particulièrement pour le Québec (Statistique Canada 2003). Cependant, leur profil ne semble pas les prémunir contre des difficultés d'insertion socio-économique. En effet, les pratiques sociales et gouvernementales ne semblent pas répondre adéquatement à cette réalité, ce que soulèvent les analyses de Rojas-Viger en regard aux parcours d'immigrantes et de réfugiées latino-américaines de la région métropolitaine montréalaise. En même temps, comme le montre l'auteure, ces migrantes déploient une gamme de stratégies orientées à contrecarrer les obstacles sociaux et économiques auxquelles elles doivent faire face. Le thème de l' « agentivité » (« agency ») (Giddens 1991) revient dans la contribution de Myriam Hachimi Alaoui, qui porte sur les exilés Algériens à Montréal. L'auteure révèle que les contraintes importantes connues par ces immigrants scolarisés sont vécues diversement, comme tant de d'épreuves subies, ou tant de défis auxquels ils doivent faire face. Ceci faisant, l'auteure cerne plusieurs axes à partir desquels les expériences de ces hommes et femmes exilés peuvent être appréhendées.

En plus de leur pluralité ethnique et linguistique, des villes comme Montréal se caractérisent de façon croissante par une grande diversité religieuse. Souvent,

les nouveaux groupes religieux sont implantés par des migrants, comme l'Église évangélique d'origine congolaise décrite par Géraldine Mossière. Sa congrégation est largement composée par des immigrants, dont des Haïtiens et Africains d'autres pays, mais pas exclusivement. En plus, comme le souligne l'auteure, ces nouvelles congrégations sont le site de contacts intéressants entre gens d'origines différentes. Par ailleurs, selon Mossière, le groupe religieux peut devenir un intermédiaire important dans l'insertion des immigrants dans la société hôte.

Les textes de Jelen, Moreno et Osorio élargissent l'optique du numéro pour englober les enjeux migratoire et ethnique qui se présentent dans des contextes nationaux ailleurs dans le monde. Brigitte Jelen, par exemple, parle de la cohabitation interethnique qui caractérisait la population de St-Étienne en France. Ici, on ne trouve pas la dynamique « majorité/minorité » avec toutes ses connotations de pouvoir/exclusion, mais plutôt une série d'« accommodements raisonnables » entre des gens d'origines différentes mais de condition sociale comparable. En plus, Jelen rend compte des usages multiples des jardins ouvriers, belle illustration de la création par les immigrants de nouvelles significations relatives à l'espace urbain, tel que proposé par Alain Tarrius, notamment.

Pour sa part, Susana Moreno fait état des significations culturelles et religieuses des Sénégalais qui influencent leur trajectoire migratoire et leur vie dans la société hôte, soit l'Espagne. Moreno explique comment les projets sociaux et économiques des migrants, et surtout ceux qui sont membres des confréries mourides, englobent le Sénégal, et en particulier la ville sacrée de Touba. Elle souligne à ce titre la grande « force mobilisatrice » des confréries musulmanes, plus grande même que celle de l'état sénégalais, le groupe ethnique, les syndicats et partis politiques.

Sur une note plus sombre, signalons le texte d'Amantina Osorio, qui porte sur la violence extrême dans les conflits ethniques dans l'ex-Yougoslavie. Comme le dit l'auteure, dans certaines circonstances, l'ethnicité se trouve « transformée en une réalité absolue, exclusive et mobilisatrice ». Cet article doit nous rappeler que la cohabitation à long terme, et même une haute incidence de mariages mixtes, n'empêchent pas que l'ethnicité soit érigée en justification de la violence extrême (cruauté, profanation...) qui nie l'humanité de l'Autre. La cruauté est pensée comme l'expression prototypique de la négation de toute humanité. La qualité internationale de ce numéro concerne non seulement les provenances des auteurs mais aussi les sociétés touchées par leurs analyses. Croyant fermement à l'importance de regards transculturels et comparatifs pour comprendre les enjeux liés à la diversité sociale, nous espérons que les futurs numéros de la revue accueilleront des contributions portant sur d'autres contextes nationaux encore.

Références

Giddens, Anthony, 1991. *Modernity and Self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*. Standford, Standford University Press.

Statistique Canada, 2003. *Tableau : certaines caractéristiques de la scolarité, statut d'immigrant et lieu de naissance du répondant, groupes d'âge, sexe et statut d'immigrant et période d'immigration pour la population de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires et les régions métropolitaines. Recensement de 2001. Données-Échantillon (20%)*. Gouvernement du Canada, Ottawa, 4 p.